

# Bien vieillir sans la présence de la famille

Toujours plus de personnes vivent de plus en plus longtemps. Cependant, toutes ne peuvent pas compter sur le travail de care des proches de la famille dans le processus de fragilisation. Une étude qualitative de la FHNW livre de nouvelles connaissances sur le groupe des personnes âgées vivant sans soutien familial ainsi que sur leurs besoins, souhaits et craintes.

Texte : Rebecca Durollet, Isabel Heger-Laube

**L**es personnes vieillissant sans la présence de la famille constituent un groupe hétérogène. Ce qu'elles ont en commun, c'est que pour diverses raisons, elles ne peuvent pas compter sur le travail de care non rémunéré de leur partenaire ou de leurs enfants. Vieillir sans le soutien de membres de la famille proche est dès lors une situation dans laquelle toute personne âgée pourrait théoriquement se trouver à un moment donné.

## Pas de vulnérabilité particulière, mais des défis spécifiques

La situation de vieillir sans soutien de la famille ne peut certes pas être directement associée à une vulnérabilité particulière. Cependant, quand les ressources financières, sociales, culturelles, physiques ou mentales viennent à manquer, ces personnes âgées peuvent potentiellement être confrontées à des défis spécifiques en cas d'augmentation de la fragilisation et ne pas toujours être en mesure de vivre une bonne vie selon l'idée qu'elles s'en font.

Les besoins, souhaits et craintes du groupe-cible sont aussi divers



Un bon accompagnement au quotidien – un exemple

Photo : Getty

que les personnes elles-mêmes. Leurs besoins psychosociaux en particulier divergent fortement : certaines personnes se sentent bien dans leur vieillesse même avec peu de contacts sociaux ou ont encore un important réseau social. D'autres en revanche ne sont plus en mesure d'entretenir les contacts sociaux qu'elles aimeraient avoir dans la vieillesse.

Alors que les soins et l'aide dans la vieillesse sont réglementés par l'Etat social en Suisse, il n'existe pas encore de droit équivalent à un accompagnement. Les besoins psychosociaux sont donc souvent sous-estimés dans le système de soutien actuel.

Le cas fictif (mais en aucun cas exceptionnel) de Madame Weber, 87 ans, illustre très bien cette situation problématique. Elle est veuve et son fils unique habite à l'étranger. Elle est déjà très restreinte dans sa mobilité. Elle reçoit au quotidien du soutien de différents côtés. Elle apprécie beaucoup ce soutien ainsi que le contact avec les personnes qui la soutiennent mais se sent dans l'ensemble quand même seule. Ses besoins psychosociaux ne sont dès lors pas satisfaits.

## Des moyens de renforcer le bien-être psychosocial

Notre étude montre qu'il existe un lien entre le bien-être psychosocial des personnes âgées n'ayant pas de soutien de la famille et leur situation de soutien dans la vieillesse. Un bon accompagnement peut contribuer à préserver ou améliorer leur qualité de vie lorsqu'elles ne sont plus en mesure de vivre une bonne vie selon l'idée qu'elles s'en font de manière indépendante. Pourtant, les besoins psy-

chosociaux en particulier ne sont souvent pas exprimés ou reconnus. La première étape consiste donc à examiner sa propre situation et à identifier les besoins non satisfaits.

Dans le cas présenté, c'est la femme de ménage, Madame Santos, qui se rend compte que quelque chose doit être fait pour que Madame Weber se sente moins seule. Elle cherche ainsi la discussion avec Madame Weber et lui propose d'établir le contact avec l'aide de voisinage locale. Après quelques semaines, Madame Weber raconte que le contact se développe bien et qu'elle se réjouit à chaque fois de la visite de son aidante de voisinage tout comme des activités du week-end. La seule chose que Madame Weber continue à regretter est de ne pas pouvoir passer encore plus de temps avec Madame Santos – car ni ses finances, ni les conditions de travail de sa femme de ménage ne le permettent.

## Le soutien dans la vieillesse ne peut pas se passer de l'accompagnement

Les membres de la famille proche n'apportent pas seulement de la compagnie dans le quotidien, mais peuvent souvent aussi « détecter » les souhaits ou les besoins inexprimés de leurs proches âgés. Cela met en évidence l'importance d'un soutien où l'on tienne compte du bien-être psychosocial. Pour les personnes vieillissant sans la présence de la famille, une lacune à cet égard s'observe souvent. Afin de permettre à ces personnes dont les besoins individuels sont divers de bien vivre dans la vieillesse, il est nécessaire que la société soit sensibilisée quant à la plus-value de l'accompagnement psycho-

social. De plus, l'accompagnement devrait être reconnu comme forme de soutien à part entière et financé sur la base d'un droit fondamental. Dans ces conditions, Madame Santos pourrait passer plus de temps avec Madame Weber, ce que toutes deux souhaiteraient. ■



### Pour en savoir plus :

Dans le cadre de l'étude « Vieillir sans la présence de la famille » (FHNW, 2023), des entretiens ont été menés avec 30 personnes âgées n'ayant pas de soutien familial ainsi que 25 acteurs de la politique de la vieillesse et du travail auprès des personnes âgées dans cinq lieux en Suisse. L'étude peut être téléchargée sous : <https://www.dans-la-vieillesse.ch/fr>



Rebecca Durollet

Dr., géographe sociale, co-responsable opérationnelle du projet « Vieillir sans la présence de la famille », Haute école de travail social FHNW

✉ [rebecca.durollet@fhnw.ch](mailto:rebecca.durollet@fhnw.ch)



Isabel Heger-Laube

M.A., sinologue et chercheuse en sciences sociales, co-responsable opérationnelle du projet « Vieillir sans la présence de la famille », Haute école de travail social FHNW

✉ [isabel.heger@fhnw.ch](mailto:isabel.heger@fhnw.ch)